DE WILTHEIM

DE BUSBACH

MÈRE MONIQUE DE BUSBACH 1579 -1651

Echo DE STE SOPHIE LUXEMBOURG

MONASTÈRE DES CHANOINESSES RÉGULIÈRES DE SAINT-AUGUSTIN DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

MONASTÈRE DES CHANOINESSES RÉGULIÈRES DE ST. AUGUSTIN DE LA CONGREGATION DE NOTRE-DAME (STE SOPHIE)

Luxembourg, Noël 1937.

Chères Anciennes,

Reconnaissez-vous le petit „Echo" dans sa jolie robe neuve? Il vient vous apporter les nouvelles de votre bon vieux Pensionnat. Il est vrai, les jours s'y écoulent d'après une disposition toujours pareille et facilement vous pouvez vous reporter en esprit à chaque heure prévue dans le programme, pour revivre les faits et gestes à lui attribués. Et pourtant des variantes s'introduisent dans cet ensemble si minutieusement réglé et marquent des notes plus saillantes dans cette uniformité si variée. La chronique se charge de relever, à votre intention, les événements qui sortent du cadre habituel.

22 janvier. — A 3 heures de l'après-midi, réunion patriotique à la Grande Salle. Les chants habilement enchaînés ont vite fait de mettre l'assemblée — si elle n'y était pas déjà — dans les dispositions requises pour goûter le magistral discours de Mr l'abbé M. Weber, rédacteur du „Luxemburger Volk" et secrétaire du „Volksverein". En bel et bon idiome luxembourgeois, l'orateur développa l'idée de „patrie" dans son acception la plus étroite et la plus étendue. Tout en faisant valoir les réelles qualités des Luxembourgeois, il releva spirituellement leurs petits défauts et travers qui, il faut l'avouer, donnent à leur caractère ce cachet d'originalité, rude

peut-être, mais qui ne manque pas de charme et s'affirme bien prenant. — Nous savons ce que nous devons à notre patrie, à notre auguste Souveraine. C'est la dynastie qui a sauvé notre liberté, notre indépendance — nous l'avons sauvée aussi par notre volonté d'adhésion à cette dynastie. Notre Grande-Duchesse est digne de notre affection à plus d'un titre, et surtout parce qu'elle est, dans le vrai sens du mot: „Ons Mamm!" A plusieurs reprises les manifestations d'un enthousiasme spontané interrompaient l'orateur, pour se traduire à la fin dans de vibrantes acclamations. Il fallait, pour arrêter ce flot de sentiments que sur l'écran apparût la douce silhouette de celle qui, à jamais, sera la gloire la plus pure de notre dynastie: Marie-Adélaïde, de sainte mémoire. Mr Cariers, rédacteur au „Luxemburger Wort", nous donna dans une conférence, richement documentée par une série de projections intéressantes, un aperçu de la vie si belle, si noble, et en même temps si tragiquement douloureuse de notre première Grande-Duchesse. Le conférencier n'aurait pu choisir de meilleur moment pour présenter à une jeunesse toujours ouverte au patriotisme idéal, l'image de la vierge luxembourgeoise, de la Souveraine héroïque qui n'a pas hésité à „mettre son coeur dans la balance qour sauver sa patrie". — Humble jeune fille, elle est de la catégorie de ces hommes dont on a dit qu'„ils sont si grands, qu'ils commencent à vivre seulement après la mort." — La chaleur enthousiaste du langage poétique, la vénération profonde, l'admiration si vraie du conférencier gagnaient nos enfants et leurs applaudissements dénotaient combien fortement il avait touché les cordes sensibles de leurs coeurs. — La reconnaissance envers Marie-Adélaïde augmente l'attachement au trône et donne un droit irréfutable au désir qui est né, qui grandit dans l'intimité des âmes luxembourgeoises: d'avoir au milieu de nous celle, qui est allée en exil par amour pour nous. —

Le soir. — Les fêtes de la lumière battent leur plein. Ste Sophie y prend sa modeste part. Des réflecteurs, oh!, très discrètement, font ressortir la façade du pensionnat et font deviner dans la nuit le geste accueillant de la Vierge du pignon. Pour l'illumination du couvent, point n'est besoin de recourir aux artifices d'un éclairage électrique. Le bon Dieu lui-même s'en est chargé en allumant son réflecteur à lui, qui baigne d'un jour velouté et bleuâtre les bâtiments centenaires et la chapelle jeune encore, à-côté. L'avez-vous déjà vue au clair de lune, la vieille cour historique, flanquée de ses deux tours échangeant, dans leurs styles si différents et pourtant si concordants, les souvenirs de tant d'années écoulées? Oh! n'est-ce pas? Ste Sophie est jolie! Elle a des coins délicieux, voire même des coins très modernes, défiant les exigences des novateurs: le tout, c'est de la regarder sous l'angle favorable, avec un coeur d'artiste parfois, avec un coeur aimant et reconnaissant toujours! . . .

Nos internes ont pris une part plus active à la fête. Leurs lanternes vénitiennes étaient préparées pour le cortège aux flambeaux. Dans la grande salle, éclairée seulement par de modestes lampions alignés sur les fenêtres, s'organisait la marche. Aux chants patriotiques qui se succédaient avec tout l'entrain d'une jeunesse en fête, les falots lumineux décrivaient des méandres capricieux, se résolvant en lignes parallèles pour bientôt s'enrouler en peloton, se déroulant à nouveau pour décrire des arabesques variées, se disposant en une suite d'angles et de courbes pour terminer en farandole sinueuse. — Oh! quelle jolie chose, la lumière!

23 janvier. — De la lumière encore: un soleil splendide pour le jour du „Te Deum". — Par la radio, nos enfants assistent à la cérémonie de la cathédrale.

Dans la soirée, le cortège lumineux ajoutait ses feux à ceux des milliers et milliers de lampes électriques qui faisaient de notre ville vraiment le „b u r g u m l u c i s" que certains éthymologistes, plus poétiques qu'érudits sans doute, trouvent dans l'antique nom de notre jolie capitale, claire vision sur le sombre rocher dominant la vallée.

Au-dessus de tout ce halo de lumière, se détachant sur le fond du ciel obscur, la croix de la cathédrale, tranquille et magnifique, planait dans les airs, immatérielle, triomphante.

26 janvier. — Les élèves de l'Ecole moyenne ont visité la maison bien éclairée et ont assisté à une conférence sur l'éclairage.

4 février. — A la réunion annuelle de l'Association des Femmes catholiques et de l'Association des Jeunes, nos grandes internes ont eu l'avantage d'entendre la belle conférence de Mr l'abbé Weber, secrétaire du Volksverein: „Le renouveau par la femme". Elles ont applaudi la pièce dramatique, composée pour cette occasion par notre ancienne élève, Mlle Alice Geschwind. Enfin, elles nous sont revenues pleines d'enthousiasme: l'allocution finale par S. Exc. Mgr. Philippe avait enlevé tout l'auditoire.

Du 6 au 10 février. — Retraite des Jefcistes, prêchée dans notre monastère par le Rév. Père Jesper C. S. S. R. — Nombreuse assistance, très fervente et très édifiante. — Relevons l'émouvante cérémonie de l'Amende honorable qui eut lieu dans la soirée du lundi. Dans la chapelle, le tabernacle est ouvert, point d'autre luminaire que l'humble flamme des cierges portés par les retraitantes. A la voix du missionnaire zélé répond le désir ému et sincère de ces jeunes âmes, qui veulent consoler leur Dieu en ces jours de carnaval, où tant de leurs soeurs, pauvres égarées, oublient et blessent l'amour de son Coeur. La fête mariale du 9 février a laissé

un souvenir ineffaçable. Un cierge, allumé à la lampe du sanctuaire, acte symbolique au sens profond, communique sa flamme à tous les cierges des retraitantes, qui se rangent en procession pour se rendre à la salle des fêtes. Sur l'estrade, un grand tableau de l'Immaculée Conception attend les hommages, les chants, les prières, les serments que viennent adresser à leur Mère du Ciel, toutes ces jeunes filles, désireuses de placer sous sa protection leur innocence et les aspirations de leur âme à l'idéal qu'Elle leur propose. Au chant de „Meerstern, ich dich grüße", le cortège retourna à la chapelle, où la bénédiction du très St. Sacrement fut comme une sanction de cette donation à Marie!

11 mars. — Le semestre d'hiver touche à sa fin. La corvée des examens demande une détente. Alors arrive bien à propos Monsieur Cony avec son Guignol de Paris. Guignol, éternellement jeune et nouveau, amusait son auditoire, petites comme grandes élèves (sans exclure le grave personnel enseignant) et les rires fusaient avec une franche gaîté, apportant la meilleure, la plus salutaire récréation.

27 mai. — Journée des Anciennes. — Cette réunion fut rehaussée par une conférence artistique et littéraire, très goûtée par la nombreuse assemblée. Monsieur le Colonel Nadaud de Metz, en sa qualité de neveu du célèbre chansonnier dont il porte le nom, était certainement le plus autorisé, le plus compétent, le mieux documenté pour donner à son intéressant auditoire une connaissance plus exacte, une appréciation plus juste et une compréhension plus parfaite du poète et de son oeuvre. Madame Grosfils-de Cuyper, avec sa voix toujours souple et mélodieuse, se fit l'interprète de plusieurs chansons, que Madame Traus-Decker souligna de son accompagnement au piano, avec son art et sa délicatesse bien connues. — Madame Mousset-Houdrement, vice-présidente de l'Association, remercia dans un dis-

cours plein d'à-propos le conférencier et ses gracieuses collaboratrices.

7 juillet. — 1897—1937. — Quarante ans écoulés depuis la Canonisation de St. Pierre Fourier: ce souvenir donna un cachet tout spécial à notre grande fête de famille. Quel sujet mieux trouvé pour la séance traditionnelle à la Grande Salle que l'Oratorio du Saint, composé pour les inoubliables jours de sa glorification! Les jeunes actrices ont mis tout leur coeur dans l'exécution et leurs jolies voix ont chanté la gloire de l'humble Saint, si cher à tant de titres aux religieuses et aux élèves de la Congrégation de Notre-Dame. Ce fut le prélude aussi de la clôture de l'année scolaire et de la joyeuse entrée en vacances, après tant de beaux succès remportés à tous les examens.

16 août. — Prise d'habit de nos Soeurs Marthe (tourière) et Thécla (converse).

21 août. — Voeux perpétuels de Mère Aloysia et de Soeur Agathe. Les deux cérémonies furent présidées par Son Excellence Mgr. Dr. Jos. Philippe, notre très vénéré Evêque, qui ne laisse passer aucune occasion pour témoigner à Ste. Sophie sa bienveillance paternelle et tout l'intérêt qu'il lui porte.

15 septembre. — Très bonne rentrée, pleine d'espérance. Comme chaque année, quelques innovations. La cession de l'ancienne rue du Séminaire à la Communauté a permis de percer de nouvelles fenêtres dans trois classes et de les rendre à la fois plus spacieuses et plus claires. Les élèves de la 7me année d'études ont commencé leur cours de cuisine hebdomadaire. Rien de plus intéressant, d'amusant aussi, que d'observer les gentils petits cordons bleus en herbe, se démenant avec poëles et marmites, épluchant avec soin salade et légumes, pelant pommes de terres et fruits, observant, goûtant et — last not

least, — dégustant de bon appétit les produits de leur art culinaire naissant.

Du **20 au 24 octobre,** retraite annuelle de nos grandes élèves, depuis la classe de Vme inclusivement. Elle fut prêchée par le Rév. Père Keup, des Prêtres du Sacré-Coeur. Homme de Dieu, apôtre zélé, connaisseur des difficultés, des dangers, qui entravent et menacent la voie de la jeune fille moderne, il n'a pas laissé de produire une impression profonde et d'assurer, nous l'espérons, un bien durable. Ses sermons, éminemment pratiques, n'ont-ils pas été fécondés d'ailleurs par son exemple de sainteté et de pitié profonde. Son Excellence, Monseigneur Philippe, malgré le programme si chargé déjà de cette journée du 24 (l'introduction des Carmélites dans leur nouveau monastère), et mettant l'invitation de Ste Sophie avant toute autre, a voulu venir dire la messe de clôture et adresser lui-même à nos enfants l'allocution finale. La fête de l'Archange St. Raphaël fournit le thème à Monseigneur, qui le développa sous plusieurs points de vue: les anges invisibles, gardiens de la jeunesse, leurs anges visibles, dévoués et zélés, les anges enfin que les jeunes filles doivent être pour tout leur entourage. Son Excellence appuyait particulièrement sur l'idée missionnaire.

Au grand bonheur des enfants — et de leurs maîtresses, pas moins, bien entendu — notre vénéré Evêque consentit à se rendre à la Salle des fêtes, où les retraitantes et les internes tenaient à lui exprimer toute leur joie et leur réconnaissance. Ici encore Son Excellence trouva des paroles éloquentes, allant au coeur, et dont il a le secret. Rappelant le souvenir de notre tant regretté professeur, Mr. le Chanoine Thill, que le bon Dieu venait de rappeler à Lui le 22 octobre, Monseigneur nous encourageait, présageant que l'année, commencée avec la croix, porterait sûrement les fruits les plus beaux, parmi les-

quels il mentionnait avant tout: fidélité aux résolutions de retraite, succès dans les études, réussite aux examens.

On sentait le plaisir qu'éprouvait Son Excellence à se trouver au milieu de cette jeunesse, si pleine d'espérances bien fondées pour l'avenir, dans cette maison qu'il se plaît à nommer „la sienne". Puisse la bénédiction que Monseigneur nous a apportée de la part du Ciel s'épanouir dans une efficacité parfaite pour la plus douce consolation de son apostolat, le bien des âmes et la plus grande gloire de Dieu!

24 octobre. — La Section féminine de l'A. V. a inauguré dans notre chapelle une série de conférenrec qui se poursuivront de deux mois en deux mois. Ste. Sophie accueille avec plaisir cette belle jeunesse aux aspirations nobles, élevées, et souhaite qu'elle vienne en bien grand nombre user de son hospitalité.

25 octobre. — Les élèves de la division supérieure de l'Ecole moyenne ont assisté au service funèbre de notre très regretté professeur, Monsieur le Chanoine Dr. Jean Thill. Tout le pensionnat a rendu les derniers honneurs à ce grand ami et bienfaiteur de la maison, en prenant part au cortège d'enterrement qui le conduisit au cimetière de Neudorf, sa paroisse natale.

20 novembre. — En l'honneur de la Fête du lendemain, la Présentation de la Ste. Vierge au Temple, vraie fête des pensionnaires, Mr. Even nous fit une conférence magnifique sur les sanctuaires de la Ste. Vierge dans notre pays. La documentation, aussi riche que le texte, était fournie par des projections variées, intéressantes autant par leur valeur artistique que par leur vérité historique, et plus encore par le charme qu'elles exerçaient sur les enfants de la „Magna Patrona".

27 et 28 novembre. Dans notre chapelle, Journée de récollection pour les Dames et Demoiselles de

Luxembourg-ville, directrices et membres actifs des oeuvres et organisations catholiques. Le Directeur diocésain, Monsieur l'abbé Dr. Fr. Mack, en fut l'âme et le conférencier autorisé. Son Excellence, Monseigneur l'Evêque, donna le salut de clôture, précédé d'une allocution, dont l'éloquence cordiale, propre à Sa Grandeur, dut avec le courage et la confiance, instiller aux âmes le désir efficace de la vie intérieure, garantie de la fécondité de l'apostolat.

2 et 3 décembre. — Fête de notre vénérée Mère Supérieure. Nos enfants ont représenté une tragédie du temps des croisades: „Dieu le veut!" bien propre à enflammer les jeunes coeurs pour la croisade de leur temps, appropriée à leur âge, à leurs moyens, pour la conquête des âmes par la prière et le sacrifice, c'est-à-dire: la croisade eucharistique.

Le vendredi, 3 décembre, nos bien-aimés Enfants grand-ducaux. LL. AA. RR. les Princesses Marie-Gabrielle et Alix, ainsi que le Prince Charles, nous ont fait l'honneur d'assister à la représentation théâtrale. Jour de fête, s'il en fut, pour le monastère et le pensionnat. Quel plaisir d'accueillir nos petits Princes, de les avoir pour quelques heures au milieu de nous! Par eux, notre reconnaissance s'adresse à S. A. R. Madame la Grande-Duchesse, pour ce témoignage de bienveillante confiance.

Chères Anciennes! Ici se clôt la chronique de 1937. Pour 1938 une innovation est projetée qui, nous l'espérons, emportera tous vos suffrages.

En attendant: Au revoir à l'année prochaine!

REUSSITES AUX EXAMENS

Examen de Passage.

Mesdemoiselles

Maria Arend
Suzette Backes
Elisabeth Bech
Marcelle Cathrein
Marthe Clees
Milly Cravat
Reine Duhr
Mariette Dumont
Maria Elter
Hilda Feller
Lucie Glatz
Irène Glauden
Suzette Greten
Anna Heinz
Milly Heisbourg
Lucette Hervé
Josette Lambert
Annette Leibfried
Francine Letellier
Yvonne Lutty
Marie-Anne Margue
Marcelle Mehring
Eugénie Mertz
Jeanne Neyens
Georgette Remy
Jeanne Ruckert
Fernande Schons
Niny Schulz
Maria Staudt
Ilse Thoss
Renée Vercasson
Marie Ange Wagener
Marie Claire Weber
Marie Anne Weisen
Marguerite Worré
Jacqueline Wurth

25 élèves ont obtenu la mention:

Section latine.

Sténographie.

80 syllabes:

Mesdemoiselles

Michelle Berchem
Léonie Braun
Lucie Dagasso
Charlotte Engels
Charlotte Guillaume
Maria Herber
Maria Jung
Marguerite Ketter
Monique Marchal
Milly Meiers
Alvine Pasta
M. Thérèse Ross
Alida Schaack
Alice Thomé
Andrée Wagener

120 syllabes:

Mesdemoiselles

Marie Arend — Maria Meurin
Milly Kneip — Simone Pierret

160 syllabes:

Mesdemoiselles

Andrée Dumonceaux — Julie Delaite
Madeleine Delange

Sciences commerciales.

1re partie:

Mesdemoiselles

Alida Schaack — Madeleine Staar
Alice Thomé — Michelle Berchem
Léonie Braun — Marie Louise Paquet
Denise Schroeder — Annie Kettenmeyer
Milly Meyers — Maria Herber
Anna Rottensteiner — Berthe Hosch
Charlotte Engels — Marie Thérèse Ross
Lucie Dagasso — Maria Jung

Toutes les élèves ont obtenu la mention: „bien".

2e partie:

Mesdemoiselles

Litty Carmes — M. Madeleine Schmit
Marguerite Ketter — Anna Nestler
Monique Marchal — Fernande Lentz
Maria Meurin — Edithe Lonniaux
Simone Pierret — Maria Arend
Madeleine Delange — Marie Thérèse Vitry

Toutes les élèves ont obtenu la mention: „bien".

Brevet d'institutrice.

Mesdemoiselles

Marie Audry (avec distinction)

Marcelle Droit
Louise Jost
Jeanne Heynen
Léonie Knepper
Erna Kronz
Yvonne Lahure

Maturité.

Section latine.

Mesdemoiselles
Renée Reuter
Alida Molitor
Suzette Steichen

Section langues modernes.

Mesdemoiselles
Jeanne Namur
Cécile Reuter

Brevet d'aptitude pédagogique.

Mesdemoiselles
Emilie Schumacher
Clémentine Wagner

Brevet d'enseignement postscolaire.

Mademoiselle Jeanne Feltgen

Doctorat (1er médecine).

Mademoiselle Juliette Moes

Candidature.

Sciences (1ière pharm.) Mademoiselle Alice Donven

Infirmière visiteuse.

Mademoiselle Martha Klaess

Il me semble que j'anticipe un peu. Mais tout jubilé qui se respecte, tient à faire des préparatifs, afin d'être prêt à l'heure voulue. Puisque jubilé il y a, préparons! Je vous demanderai donc, chères amies, de faire un petit tour en arrière avec moi.

Surge et ambula, ai-je écrit ici, il y a 9 ans. Nous nous sommes levées, cela oui, et en masse respectable. Nos „journées des Anciennes" sont devenues une nécessité: journées de joie de se retrouver, journées de gaîté, parce que, d'après le conseil de notre Révérende Mère, nous laissons nos soucis devant la grande porte; journées de bienfaits aussi: on retrouve des amitiés chères, des conseils utiles, des encouragements précieux. Les souvenirs se précisent, les résolutions d'antan se réveillent, et le Maître accueille, en souriant, les demandes et les bons propos de l'élite du pays, agenouillée devant Lui.

Si les retraites et les journées de récollection ont été peu suivies, il y a des excuses. Il est si difficile de s'absenter, quand on est épouse, maîtresse de maison et maman. Mais s'il est vrai qu'on a bien vécu en ayant fait du bien à une seule âme, notre association a sûrement, sur ce point de vue, bien vécu.

Surge et ambula! Nous nous sommes levées. Avons-nous marché? Je me le demande et tout le comité se le demande avec moi. Il est bien de faire de temps en temps un petit examen de conscience. Allons-y. L'entr'aide, véritable but de l'association, est-elle bien vivante? Nous prétendons que non, malgré le bien qu'a pu faire la Révérende Mère, grâce à nos petites cotisations, à quelques-unes d'entre nous, après lesquelles le sort semble s'acharner. Chères amies, qui souffrez, sachez déjà que parmi vos compagnes il y en a qui tous les jours ont une petite prière pour les malheureuses de

l'association. Premier succès de l'entr'aide: la prière des unes pour les autres.

Deuxième point: l'aide matérielle par les soins de la Révérende Mère. Malgré les gros yeux qu'elle me fait, elle qui trouve des excuses à tout, je suis pourtant obligée de citer la phrase, lue au compte-rendu de l'année: Environ 200 membres n'ont pas payé leur cotisation. A votre exemple, chère Révérende Mère, je ne critique pas. Mais le fait est là: 200 membres ont oublié de payer. Ont-elles réfléchi à ce que cet oubli a pu empêcher à faire du bien? Avec cet argent nous aurions pu secourir efficacement l'une „ou" l'autre, et même l'une „et" l'autre d'entre nous. Et comme le fait se reproduit chaque année, multipliez par 9, et imaginez, un instant le total des bienfaits qui est, nécessairement, resté en suspens. N'êtes-vous pas un peu effrayées de la responsabilité qu'entraîne une simple petite négligence? Un bon mouvement pour 1938, s'il vous plaît.

Ensuite j'attends toujours les offres d'échanges, les demandes et offres de travail, les réclames pour vos maisons de commerce. Nous ferions payer un prix minime pour les échanges et les réclames, quant aux demandes de travail, elles seraient insérées gratuitement. Vous le lirez attentivement et donnerez du travail à vos compagnes. Il y a parmi nous de grandes détresses, et il faut additioner toutes nos ressources pour arriver à faire le plus de bien possible. Il faut que le bien se fasse, il se fera.

Je parle par expérience faisant depuis des années partie d'une entr'aide aux femmes du monde, due à l'initiative de quelques Parisiennes généreuses et débrouillardes. Vous seriez étonnées de voir à quoi elles arrivent: Secours moral, gaîté au sana, échange de livres, de plantes, de semences, de volaille, vacances délicieuses passées à peu de frais les unes chez les autres, villégiatures préparées les unes pour les autres, travail confié, j'en aurai pour un moment

à énumérer tout le bien qui se fait spontanément, simplement, avec une extrême délicatesse. Nous ne connaissons peut-être pas l'enthousiasme spontané de la femme française, mais quand nous avons reconnu qu'il y a moyen de travailler, nous sommes aussi généreuses et aussi débrouillardes qu'elles. La machine est en marche, n'oublions pas qu'il faut de l'huile pour qu'elle ne s'arrête pas. Nous nous sommes levées, marchons!

Et si vous n'avez aucune ressource, Mesdames, il vous reste toujours votre sourire qui égaie, qui élève, qui encourage. Et c'est avec le sourire que je vous invite à venir toutes, en souriant, à notre journée des Anciennes 1938, pour fêter joyeusement notre fameux jubilé. Et en vous envoyant à toutes mes bons voeux pour cette même année 1938, je me sauve, en vous lançant encore une fois mon cri de ralliement: **Surge et ambula!** E. M.

EVÉNEMENTS DE FAMILLE.

Profession.

Le 12 mai, Mademoiselle Catherine Reuter (Soeur Marie Fourier) a fait profession chez les Soeurs Franciscaines à Bel-Air.

Sincères félicitations à l'élue du Seigneur.

Mariages.

„L'Echo de Ste. Sophie" a le plaisir de vous faire part du mariage de

Mademoiselle Käthe Dohle avec
Monsieur Walter Schnabel;

Mademoiselle Lucy Mankel avec
Monsieur Léon Wolter;

Mademoiselle Marcelle Dondelinger avec
Monsieur René Steichen;
Mademoiselle Marie-Anne Lefort avec
Monsieur Edouard Probst;
Mademoiselle Eugénie Miller avec
Monsieur Emile Graas;
Mademoiselle Alice Gehlen avec
Monsieur Emile Wallers;
Mademoiselle Marcelle Spiesse avec
Monsieur Othon Pinth;
Mademoiselle Yvonne Schroeder avec
Monsieur Schumann;
Mademoiselle Madeleine Schlottert avec
Monsieur Ernest Bisdorff;
Mademoiselle Marguerite Jager avec
Monsieur Jean Bohler;
Mademoiselle Béatrice Frommes avec
Monsieur Jean Durant;
Mademoiselle Germaine Kremer avec
Monsieur Jean-Pierre Calteux;
Mademoiselle Marie Meyers avec
Monsieur Léon Mischo;
Mademoiselle Valérie Fournelle avec
Monsieur Henri Medernach;
Mademoiselle Madeleine Massard avec
Monsieur Marcel Würth;
Mademoiselle Marthe Mambourg avec
Monsieur Haustgen;
Mademoiselle Marie-Antoinette Neyens avec
Monsieur Louis Hencks;
Mademoiselle Simone Servais avec
Monsieur Léon Bernard;
Mademoiselle Angelika Reinhard avec
Monsieur Louis Köhler;
Mademoiselle Helma Sauer avec
Monsieur William Needham Bennett;

Mademoiselle Marie-Anne Liesch avec
Monsieur Jos. Kauffman;
Mademoiselle Reine Pündel avec
Monsieur Henri Kaell;
Mademoiselle Tilla Schmit avec
Monsieur José Stuer;
Mademoiselle Alice Jungblut avec
Monsieur Charles Fayet;

Aux jeunes époux nos sincères voeux de bonheur!

Naissances.

Madame Paul Hetto (M.-Anne Gradwohl) a le plaisir de vous faire part de la naissance de sa fille Monique;
Madame Roger Herth (M.-Elisabeth Mazelin) de son fils Paul;
Madame Fritz Haubrich (Renée Thiel) de son fils „Bübli";
Madame Henri Reding (Marg. Lux) de sa fille Marianne;
Madame Emile Raus (M.-Christine Bach) de son fils Jean-Joseph;
Madame Pierre Welter (Josette Metz) de son fils Norbert;
Madame Gustave Eyschen (Ketty Schaaff) de sa fille;
Madame Jos. Zimmer (Antoinette Schmitt) de son fils Pierre;
Madame Henri Funck (Juliette Metzler) de sa fille Josianne;
Madame Michel Horger (Alice Glauden) de son fils Jean;
Madame Ernest Ludovicy (Maria Bernard) de sa fille Annette;
Madame Henri Feitler (Marg. Crendal) de sa fille Juliette-Théa;

Madame Nic. Obertin (Victoire Altwies) de son fils Joseph-Charles;

Madame Pierre Beicht (Maria Felten) de son fils René;

Madame Marcel Antony (Lucy Scholl) de son fils Jean-Pierre-Conrad;

Madame Pierre Trausch (Béby Majérus) de son fils Pierre-Mathias;

Madame Fr. Hubert (Maria Donven) de son fils Marc;

Madame J.-P. Penning (Anny Maroldt) de son fils;

Madame Nic. Hoss (Juliette Horger) de son fils Pierre-Jean;

Madame Adam (Justine Heuskin) de son fils Jean;

Madame Félix Reding (Edmée Metzler) de sa fille Jacqueline;

Madame Léon Glesener (Paula Bernard) de sa fille Marthe;

Madame Mathias Turpel (Irma Hein) de son fils Paul;

Madame Max Jones (Juliette Sevenig) de son fils Robert;

Madame Penning (Hélène Maroldt) de son fils Georges;

Madame Nicolas Arend (Clémentine Olinger) de sa fille Nelly;

Madame Ferd. Faber (Alice Forty) de sa fille Fernande;

Madame Nic. Engel (Jeanne Jost) de sa fille Monique-Marie;

Madame Hans Thurow (Hildegard Christ) de sa fille Monika-Elisabeth.

Longue vie aux nouveau-nés!

Félicitations aux heureux parents!

Décès.

Il a plu au Tout-Puissant d'appeler à une meilleure vie:

Mademoiselle **Elisabeth Fischer.** — Elève de VII. B, en 1934, Elisabeth dut quitter le pensionnat pour raison de santé, après un séjour de quelques mois seulement. Ses maîtresses, auxquelles elle restait très attachée, gardent le meilleur souvenir de l'enfant aimable, intelligente, bonne et douce, que le divin Maître devait appeler si tôt à la récompense éternelle

Madame **Constant de Muyser (Victoire Weicker).** — Femme de devoir et de caractère, foncièrement pieuse, cette chère et très fidèle ancienne s'est acquis la sympathie de tous ceux qui l'approchaient. A Wiltz, sa seconde patrie, sa mémoire sera en bénédiction. Elle ne se contentait pas de donner à sa famille tout le bonheur possible; sa charité embrassait toutes les misères à soulager, toutes les peines à consoler, qu'elle découvrait et devinait dans son entourage. Combien riche a dû être la rémunération de la part de Celui qui a proclamé regarder comme fait à lui-même, ce qui aura été fait au moindre des siens!

Mademoiselle **Maria Nesser.** Est-il possible de se représenter Ste. Sophie sans sa tourière aux cheveux blancs, si longtemps à son poste de confiance, qu'elle semblait être partie intégrante de la maison? Les Anciennes, les très Anciennes, auront été affectées de ce départ, disparue encore une de leurs vieilles connaissances d'autrefois! . . . Enumérer les services que Mademoiselle Marie a rendus à la maison, où elle était entrée à l'âge de quinze ans, ne serait certainement pas dans l'intention de la regrettée défunte, qui avait choisi pour sa part la vie humble, cachée, toute de dévouement. Nous les avons connus, nous avons su les apprécier et ils seront consignés pour toujours

dans le livre d'or du Couvent, pour engager encore ceux qui ne l'ont pas connue, à payer de reconnaissance, l'amour qu'elle avait voué, si grand, si fort, si désintéressé, à sa chère maison de Ste. Sophie.

Mademoiselle **Hélène Wagner** est décédée à Luxembourg, le 1er août 1937, à l'âge de 36 ans.

Enfant d'une famille nombreuse et respectée de Hostert (Luxembourg), elle eut à l'âge de 3 ans le malheur de perdre sa bonne mère. La divine Providence la confia à l'affection et aux soins d'une tante dévouée, Mademoiselle Gloden de Luxembourg. Elève du Pensionnat resp. de l'Ecole supérieure de 1911—1917, elle sut gagner l'estime et l'affection de ses maîtresses et de ses compagnes par sa conduite exemplaire, par sa douceur et son amabilité.

Elle passait sa vie à se dévouer pour les autres, à répandre partout la joie, à semer la bonté. Elle entourait d'affection sa famille et surtout sa soeur, Mademoiselle Julie Wagner, qui vient de perdre en elle le soleil de sa vie et vers laquelle vont surtout nos condoléances émues. — Elle fut exemplaire par la fidélité envers ses amies auxquelles elle a causé la première grande douleur par sa mort prématurée. — Elle sacrifiait tout son temps libre aux bonnes oeuvres. Elle travaillait régulièrement dans les ouvroirs de Notre-Dame et de l'église du Sacré-Coeur. C'est surtout vers les humbles et les pauvres que Mademoiselle Wagner se sentait attirée.

Comme autrefois elle faisait la classe aux élèves de „l'Ecole du dimanche", elle sacrifiait maintenant les après-midi du dimanche aux „Compagnes de Marie", qui la vénéraient. De plus elle entourait de sa sollicitude les petits protégés du „Kinderhort". Ainsi elle trouva son bonheur en rendant heureux tous ceux qu'elle abordait.

Dans sa profonde piété, si naturelle et si simple, elle puisa la force de son dévouement. Et lorsque Dieu lui demanda si tôt le sacrifice de sa vie, elle le

fit héroïquement. Elle nous a quittées jeune, mais bien mûre pour le Ciel. La courte existence de cette âme d'élite peut se résumer en ces mots: „Prier, agir, souffrir, et toujours sourire."

Mademoiselle **Berthe Reuter.** — Elève infirmière, éprise d'idéal, son grand désir était de se vouer au service des plus déshérités, des plus rebutés, des pauvres lépreux. Le Seigneur s'est contenté de sa bonne volonté et lui a demandé le sacrifice de sa jeune vie, sacrifice fécond, noblement consenti.

Soeur **Marie Germaine,** née **Justine Elsen.** Entrée dans la Congrégation des Soeurs du Pauvre Enfant Jésus, elle est pieusement décédée à Borsbeck (Anvers), à l'âge de 30 ans, dont 11 de vie religieuse. Elle est allée rejoindre au ciel son aînée Anna, Soeur M.-Yolande.

Madame **Paul Kuborn (Berthe Koch).** — La mort si inopinée de cette fidèle ancienne nous a vivement émues. Nature d'élite, elle remplissait d'une façon admirable ses devoirs d'épouse et de mère. La Congrégation des Enfants de Marie, dont elle a été la Présidente pendant vingt ans, n'oubliera pas son dévouement et le zèle infatigable qu'elle apportait à diriger la partie musicale des réunions mensuelles et des retraites.

Mademoiselle **Francine Bailleul.** — Cette petite normande nous était venue dès l'âge de onze ans. Elle fut ouverte à l'enseignement religieux et à la piété. Aux approches de sa Première Communion, elle avait dit qu'elle serait religieuse. Le bon Dieu l'a prise, à vingt ans, parmi les Vierges, à la façon dont Il la voulait.

Monsieur le **Chanoine Dr. Jean Thill.** — Le 24 août 1938, le regretté défunt aurait fêté le 60e anniversaire de son ordination sacerdotale, et déjà, tout

bas, on se demandait à Ste. Sophie de quelle façon témoigner à ce grand bienfaiteur, si peu accessible aux honneurs, si élevé au-dessus de toute recherche intéressée, les sentiments d'une gratitude très vive, doublée d'une estime profonde et d'une vénération cordiale. Le bon Dieu a appelé à Lui Monsieur le Chanoine Thill avant qu'il nous eût été donné de célébrer solennellement un dévouement à la fois si constant et si modeste.

Au mois d'octobre 1917, Monsieur Thill vint offrir ses services à l'Ecole moyenne de Ste. Sophie, inaugurée depuis deux ans. Sa collaboration devint plus active après sa démission comme professeur à l'Athénée. La variété des leçons dont il était chargé témoignait de son savoir universel: arithmétique, langue allemande, pédagogie au Cours normal, auteurs grecs, histoire . . . Dès 1918 il prit un cours de latin et peu à peu, abandonnant les autres branches, il consacrait exclusivement à l'enseignement de cette langue les 24 heures qu'il passait chaque semaine dans notre établissement.

Cette intelligence suréminente était servie par une force physique peu ordinaire. Nous avons vu le grand professeur durant des années donner ses leçons, debout, quatre heures consécutives, sans signe de fatigue aucun, sans se servir de manuels. Et quelles leçons! Elles ouvraient des horizons vastes, nouveaux, et sans digressions conduisaient aux connaissances les plus variées et dans tous les domaines de la science. Grand éducateur, Monsieur le Chanoine Thill l'était aussi. Il ne prêchait pas ses élèves, mais combien d'éloquence dans cet exemple du devoir accompli sans broncher, dans sa parfaite équité, dans sa bonté qui pardonnait tout, dans son dévouement généreux et désintéressé. Ce calme que donne une supériorité incontestable, engageait à la confiance, et ses élèves la lui apportaient pleine et entière, avec une rare vénération due au mérite dont elles subis-

saient l'influence. Elles savaient qu'elles trouvaient chez lui compréhension et encouragement, appui et secours. Leur grand ami leur conservait son bienveillant intérêt au-delà des années scolaires et les accompagnait sur la route de la vie avec ses conseils et son souvenir.

Comment est-il possible, serait-on tenté de se demander, qu'un homme d'une intelligence supérieure, un savant éminent, qui eût fait honneur à toute chaire universitaire, ait trouvé sa satisfaction, voire même son bonheur dans l'instruction des jeunes filles? Monsieur le professeur Thill était avant tout un homme de foi, à l'esprit perspicace, qui, persuadé du grand rôle social de la femme, évaluait équitablement l'oeuvre de St. Pierre Fourier. Il en avait saisi toute la portée et quand, en 1927, la Congrégation fêtait le Tricentenaire de son établissement à Luxembourg, Monsieur le Professeur fit à l'Université catholique une conférence sur ses orignies et son développement. L'auditoire était dans l'admiration, autant devant l'érudition de l'orateur que devant sa prodigieuse mémoire qui lui permettait de parler sans le secours d'aucune note écrite et avec une aisance parfaite, citant, sans se heurter, les nombreuses dates que comportait son thème. Il fit plus. Par son livre: La Congrégation de Notre-Dame à Luxembourg, 1627—1927, il propagea l'histoire de notre maison, si intimement liée à l'histoire de notre pays.

Etait-ce la connaissance plus intime du St. Fondateur de Notre-Dame, le plus humble, le plus mortifié des prêtres, qui l'avait porté à cette vie austère dont, saintement décidé, il portait les livrées?

Quand, une veille de grande fête, maîtresses et élèves terminaient gaiement leurs cours et entraient en vacances dès 11 heures du matin, pour Monsieur le Chanoine Thill, l'infatigable, commençait alors au confessionnal le ministère de miséricorde, de patience,

d'oubli de soi, qui le retenait, souvent jusque fort avant dans la nuit à la disposition de ses nombreux pénitents. Homme de bon conseil, il éclairait par quelques mots d'une précision frappante les affaires les plus embrouillées.

Après que le Grand Séminaire avait été transféré au Limpertsberg, Monsieur Thill accepta de célébrer à 6 heures du matin la messe quotidienne de la Communauté. Avec une admirable exactitude il était toujours à son poste, été comme hiver, ne tenant compte ni de l'heure matinale, ni d'une jambe infirme qui, pendant les dernières années, lui rendait la marche pénible. A l'autel, il était le prêtre digne et pieux, et rien ne pourra effacer l'impression produite par son geste de bénédiction si grave, si ample, si magnifique dans sa volonté de faire descendre toutes les grâces du bon Dieu. Le jeudi, 21 octobre, il dit sa dernière sainte messe dans notre chapelle, le 22 il entendit l'appel suprême. Il est tombé sur la brèche, comme il convenait à un homme de cette trempe. N'attendant jamais de rétribution ici-bas, combien riche lui aura-t-elle été donnée par le Rémunérateur divin! La reconnaissance lui a élevé dans nos coeurs un monument plus durable que l'airain „aere perennius". —

Ernst Hausmann a peint un tableau intitulé „Abendfrieden", symbolisant avec un à-propos touchant, les dernières années de notre cher disparu. C'est un paysage d'automne, tout imprégné de calme serein. On ne voit plus le soleil, mais on le devine derrière les sombres cyprès remplissant à l'arrière-plan le coin gauche, avec leur aspect de gravité classique. Car sur le mur clair qui court en diagonale de gauche à droite au premier plan, ses rayons pâlissant allument encore des lueurs rosées. Sur le chemin qui le longe un moine, un vieillard à peine courbé par l'âge s'avance d'un pas mesuré et recueilli, égrenant son chapelet. Le promeneur solitaire se

dirige vers l'extrême droite du mur, où dans une niche à fond bleu, toute remplie de mystère, la Vierge et son Divin Enfant semblent attendre sa visite habituelle de la fin du jour. Au pied du mur, sortant de la verdure obscure, une abondance de fleurs d'automne, rouges et jaunes, se détachent brillantes et dorées par la lumière qui fuit et laisse le ciel aux tons bleu-vert, dans le lointain se couvrir des ombres du soir, s'étendant sur le paysage. Le soir d'une vie extraordinairement féconde a été consacré à notre Pensionnat, à notre Monastère et le nom de Monsieur le Chanoine Thill sera désormais inséparable de celui de Notre-Dame.

L'„Echo" était déjà sous presse, lorsque nous avons eu la triste nouvelle du décès d'une bien chère et très fidèle ancienne, **Madame Veuve Toni Lefort** (Maria Mousel). Elle a succombé la veille de Noël, à l'âge de 57 ans, pour aller recevoir la récompense d'une vie toute de pitié et de devoir. Ce qui la distinguait surtout, c'était sa grande bonté. Dieu seul sait tout le bien qu'elle a fait, car aussi modeste que vertueuse, elle aimait à s'effacer. Que pour ses chers enfants, dont nous partageons sincèrement la profonde douleur, le souvenir du bel exemple qu'elle leur a donné, soit à la fois une émulation et une consolation.

R. I. P.

NB. — Nous prions nos chères Anciennes d'excuser les omissions possibles dans les „événements de famille", et de nous adresser dorénavant, par écrit, les communications qu'elles désirent voir figurer dans l'Echo, les annonces par journal seul ne suffisant pas.

Dans la soirée du 30 décembre, le bon Dieu nous a demandé un grand sacrifice. Il a rappelé à Lui notre bien-aimée et très regrettée **Mère Saint-Augustin, Assistante.** Cette perte vous touche aussi très sensiblement, chères Anciennes, car vous savez combien la vénérée défunte s'intéressait à votre Association et combien grande et sincère était son affection pour vous toutes.

Quelle belle carrière! 73 ans dont 48 entièrement consacrés au Seigneur! Nous sommes dans l'admiration devant une vie si bien remplie, toute de fidélité envers le bon Dieu, toute de charité pour le cher prochain.

Mère Saint-Augustin était avant tout une grande religieuse, un sujet d'édification pour toute la Communauté, à laquelle elle a rendu des services signalés.

Cette chère Mère s'est dévouée au pensionnat jusqu'à sa dernière heure, et avec les vacances de Noël, elle a pris ses grandes vacances qui, après quelques jours de souffrances héroïquement supportés ici-bas, n'auront plus de fin dans le repos en Dieu, la joie du Paradis si amplement mérités. —

Ses plus belles et plus longues années ont été consacrées à l'enseignement des élèves du Cours normal, ses élèves par excellence, auxquelles elle donnait le meilleur de son temps, de ses talents et de ses forces. Le zèle des âmes qui lui avait fait embrasser la vie apostolique, la poussait à former celles qui, à son exemple, poursuivaient l'oeuvre si noble, si grande de l'instruction et de l'éducation de la jeunesse.

Rarement maîtresse a été appréciée plus que Mère Saint-Augustin. Elle portait à toutes ses élèves une affection vraiment maternelle.

On allait à elle en toute confiance, sûre d'être comprise. Après les années de pension on revenait

toujours à elle, pour trouver encore la même bonté accueillante, la mème indulgence, le même réconfort moral.

Très spirituelle, Mère Saint-Augustin trouvait réponse à tout, et parfois un mot plaisant, dit avec son expression encourageante, suffisait pour dissiper les nuages et décider une volonté chancelante. Ses conseils, donnés avec un rare bon sens, étaient très sûrs, car ils étaient inspirés par des motifs purement surnaturels.

Travailleuse infatigable, elle prenait pour elle les besognes ardues et obscures, s'effaçant toujours, s'oubliant pour les autres.

Du haut du ciel, où, nous en avons la ferme espérance, Mère Saint-Augustin aura reçu la couronne de ses mérites, elle veillera sur vous, chères Anciennes, et vous vontinuera ses faveurs, fidèlement, efficacement. Son souvenir, certainement, sera impérissable dans vos coeurs.

Priez Dieu pour elle!

Chères Anciennes,

La Nuit de Noël, au pied de la Crèche du Divin Enfant, nous avons eu pour vous un souvenir tout particulier. Nous avons confié au Roi Jésus la réalisation des souhaits, nombreux et sincères, que nous formons pour vous et vos chères familles. Le petit „Echo" est chargé de vous les transmettre, comme il vous redira toujours, chères Anciennes, le fidèle et sympathique intérêt que vous portent.

Vos Mères affectionnées

Les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, Luxembourg.